



Couleur Livres

- Rue Lebeau, 4, 6000 Charleroi
- Tél et fax : 071 / 32.63.22
- Courriel : presse@couleurlivres.be
- Site : www.couleurlivres.be



DÉJÀ PARUS DANS LA MÊME COLLECTION

Michel Quévit

Flandre-Wallonie Quelle solidarité ?

De la création de l'Etat belge à l'Europe des Régions



"Nous sommes le peuple le plus multilingue et le plus solidaire du monde. Cela fait cent soixante-quinze ans que nous payons pour la Wallonie, ça ne peut plus durer !", déclarait J-M. Dedecker à l'hebdomadaire Le Point en décembre 2008. A quelle réalité correspond cette image que la Flandre donne de la Wallonie et d'elle-même ? Michel Quévit a voulu confronter le discours nationaliste aux faits. Comment l'Etat belge a-t-il, au fil du temps, réparti ses aides au développement économique entre les deux régions ? Quelle est

la position de chacune d'elles dans le concert des Régions européennes ? Son analyse a l'intérêt d'ouvrir les yeux sur l'engrenage nationalitaire dans lequel la Belgique est entraînée et qui s'amorce dans d'autres régions européennes.

■ 184 p. ■ 13,5*20,5 cm ■ 19 € ■

Robert Falony

Requiem pour la presse socialiste

La gauche sans voix



La gauche n'a plus de presse écrite, quotidienne ou hebdomadaire, elle est sans voix en Belgique francophone. A travers l'histoire du Peuple, de La Wallonie et du Matin, depuis les années cinquante jusqu'au début du siècle actuel, l'auteur raconte le lent naufrage de la presse socialiste, et ressuscite aussi des figures oubliées du journalisme. Il fait le constat que la grande presse, malgré ses "débats", a renoncé à tout engagement pour une société meilleure. Elle est, en ce sens, "apolitique".

Les grands titres de la presse francophone, comme Le Soir ou La Libre Belgique, ont eu leur chroniqueur mémorialiste. La presse de gauche "officielle", souffreteuse et mal aimée, y avait bien droit aussi, sous une plume qui se trouve en avoir fait le tour.

■ 120 p. ■ 13,5*20,5 cm ■ 13 € ■

VIENT DE PARAÎTRE

Didier Vrancken

Social barbare

Collection Question de société

"Malaise", "crise d'identité", "démotivation", "quête de sens"...

Quand les récits de vie se déclinent de plus en plus en catastrophes ordinaires, quand la zone de vulnérabilité ne cesse de s'étendre, menaçant des couches de la société qui en principe ne relevaient pas du champ de l'intervention sociale, se pose alors comme une question : le social serait-il devenu barbare, étranger aux conditions qui l'ont vu émerger ?

Si le travail social s'étend de plus en plus, entre dans les quartiers, les familles, les couples et quitte les espaces qui lui étaient traditionnellement réservés à la marge, c'est aussi que le social se banalise. Paradoxalement, s'il se banalise et gagne du terrain, c'est qu'il ne suffit plus...

Docteur de l'Institut d'Etudes Politiques de Paris, Didier Vrancken est Professeur de sociologie à l'Université de Liège où il dirige le Centre de Recherche et d'Intervention Sociologiques. Ses travaux consacrés aux domaines des organisations et des politiques sociales ont fait l'objet de nombreux ouvrages.



9 782870 035443

Didier Vrancken

Social barbare

ISBN : 978-2-87003-544-3

■ 104 p. ■ 13,5*20,5 cm ■ 11 € ■